

Marin Carnot, de Saint-Jean-de-Passy au Vendée Globe

Marin Carnot, jeune skipper de 25 ans, a décidé de relever le défi du Vendée Globe en 2032. Un rêve qu'il compte accomplir au profit de la Fondation Lejeune. Son ancienne école, Saint-Jean-de-Passy, a choisi de soutenir son projet dans le cadre de sa course solidaire de carême.



Dans l'hippodrome d'Auteuil, Marin Carnot et François sont venus courir le 25 mars 2026 aux côtés des élèves de Saint-Jean-de-Passy.

- Ombeline Marignane

Publié le 30/03/2026 à 17:28

C'est un rêve qu'il nourrit depuis longtemps. Marin Carnot, jeune ingénieur, se prépare pour la course du Vendée Globe de 2032. Il a choisi d'allier sa passion à son désir d'aider les autres en s'engageant auprès de [la Fondation Jérôme Lejeune](#), premier financeur privé de la recherche sur la trisomie 21 dans le monde. Son ancienne école, Saint-Jean-de-Passy, a choisi de soutenir son projet dans le cadre de leur course solidaire annuelle de carême. Avec François, un salarié de la Fondation, Marin est venu courir le 25 mars 2026 dans l'hippodrome d'Auteuil, aux côtés des élèves qui, de la 6^{ème} à la classe préparatoire, ont bravé la tempête pour financer son projet.

Cap sur le Vendée Globe, un défi à relever

« J'avais comme rêve de faire le Vendée Globe mais je ne savais pas comment y aller », explique Marin à FC. Passionné de voile, il a pu naviguer durant son école d'ingénieur à la Rochelle et a choisi de faire un stage de fin d'études dans les écuries du skipper Damien Seguin, qui préparait à cette époque le Vendée Globe. Son maître de stage l'encourage à poursuivre son rêve : « *Marin si tu veux faire de la voile, il faut lancer son projet. Tu commences en mini, en Figaro, en ce que tu veux, mais tu vas naviguer !* », lui a conseillé Damien Seguin. « *A la fin de ce stage, il n'a pas accepté de me prendre dans son équipe, en me disant : tu y vas !* », raconte Marin, reconnaissant. Le jeune skipper participera à plusieurs courses avant [le Vendée Globe](#), notamment le Solitaire du Figaro durant lequel il sera en compétition avec de très bons skippers. « *Il y a un très bon niveau, dans le sens où il y a de très grands noms comme Yohan Richomme ou Jérémy Bayoux qui sont deux marins qui ont fait le top dix du Vendée Globe* », précise-t-il. Déterminé, Marin voit dans ces courses l'occasion de progresser : « *En naviguant contre les meilleurs, c'est là qu'on progresse le plus. Moi ça me motive, je ne vais pas à la Solitaire pour le gagner. Mon objectif c'est d'engranger un maximum de compétences pour pouvoir faire le Vendée Globe* », assure-t-il.

Un marin au service de l'humain

Mais pour ce scout toujours prêt à servir, pas question de partir uniquement pour le plaisir. « *Je n'avais pas envie de seulement trouver un sponsor et d'[aller faire de la voile](#). Je trouvais cela un peu égoïste* », explique-t-il à FC. Il a trouvé le moyen de combiner sa passion et son désir de faire de l'humanitaire. Une association en particulier lui tenait à cœur : « *je me suis aperçu que la Fondation Lejeune avait un message qui résonnait avec mes valeurs* », raconte le jeune skipper. « *Ils considèrent les personnes dans leur globalité, en l'occurrence des déficients intellectuels d'origine génétique* », justifie-t-il. Le but, pour Marin, c'est de faire connaître la Fondation au fur et à mesure des courses qu'il accomplira. Depuis qu'il s'est engagé, il a rencontré les salariés, s'est inscrit dans un de leurs masters en bioéthique qu'il suit à distance et participe à plusieurs de leurs événements, dont la Course des Héros. Il a pu notamment rencontrer François, un des salariés trisomiques de la Fondation et ambassadeur dans son projet. « *Je suis fier qu'il coure avec la Fondation !* », confie François, joyeux. Tous deux ont pu intervenir le 12 février dernier auprès des élèves pour présenter leur projet.

Un modèle pour les élèves de Saint-Jean-de Passy

Acclamés par les 1800 élèves de Saint-Jean-de-Passy réunis dans l'hippodrome d'Auteuil, François et Marin ont transmis une énergie et une joie pure. Leur projet a particulièrement touché les étudiants. « *Ça montre une ouverture d'esprit : ce n'est pas parce qu'une personne a des déficiences qu'elle ne peut pas être dans la société !* », s'exclame Apolline, élève de terminale. « *Il fait un effort physique au service d'une cause solidaire, donc je pense que c'est un des plus beaux gestes qu'on puisse faire* », renchérit une élève de 4ème. La rencontre avec François a permis de concrétiser le projet à leurs yeux : « *Là on a vraiment rencontré une personne concernée par la question. On se rend compte qu'on peut vraiment aider quelqu'un* », partage une élève. La directrice de l'établissement, Alexandrine Lionet, espère que ce projet inspirera ses élèves, « *qu'ils soient au service de grandes causes et surtout qu'ils aient envie eux-mêmes d'affronter de grands défis* ». Marin leur ouvre un chemin : celui de poursuivre ses rêves en faisant le bien autour de soi.